

LE DISCOURS RAPPORTE : DIRECT / INDIRECT

Dans la vie quotidienne, dans les récits oraux ou écrits, dans les journaux, dans les films, à la radio ou à la télévision des paroles sont rapportées. Un message est produit dans une situation de communication où interviennent un émetteur et un récepteur

Certains messages contiennent un autre message, échangé par un émetteur et un récepteur. On parle alors de **discours rapporté**

Le discours rapporté peut être **direct**, quand les paroles sont citées, ou **indirect** quand les paroles rapportées sont insérées dans la première situation de communication

- « Donne ce livre à ton camarade », me dit le professeur (**discours rapporté direct**)
- Le professeur me dit de donner ce livre à mon camarade (**discours rapporté indirect**)

LE DISCOURS DIRECT

Le discours **direct** est une manière de rapporter un second discours au moyen d'une ponctuation particulière .Alors les paroles citées doivent être présentées de la manière suivante :

- après deux points
- encadrées par des guillemets
- un verbe **introducteur** doit accompagner les paroles (soit en tête ,soit à l'intérieur : l'inversion du sujet s'avère obligatoire)

LE DISCOURS INDIRECT

Le discours **indirect** est un moyen de rapporter des paroles .Il n'a pas de marques spécifiques de ponctuation, à la différence du discours **direct**. Seule la présence d'un verbe **introducteur** permet de le repérer. (**Le discours indirect est une reformulation du discours direct**).

Le discours est indirect quand les paroles reproduites le sont non pas telles quelles, mais dans une proposition subordonnée complétive ou dans un groupe de mots complément du verbe **introducteur**

Le passage du discours direct au discours indirect se fait selon les règles suivantes :

- 1- Si le verbe introducteur est au présent, le temps du verbe de la complétive reste invariable
- 2- Si le verbe introducteur est au passé, le temps du verbe de la complétive change :

Présent	imparfait
Futur simple.....	conditionnel présent
Futur antérieur.....	conditionnel passé
Passé composé.....	plus -que- parfait
Impératif.....	de + infinitif
Imparfait.....	imparfait
Plus -que- parfait.....	Plus- que-parfait

Les indicateurs spatio-temporels changent aussi avec les temps des verbes :

- en ce moment	}	à ce moment-là
- maintenant		ce jour-là
- ce jour / aujourd'hui		la veille
- hier		le lendemain
- demain.....		le surlendemain
- le lendemain.....		la semaine suivante
- la semaine prochaine		la semaine précédente
- la semaine dernière...		deux jours plus tôt
- il y a deux jours.....		deux jours plus tard
- dans deux jours.....		là
- ici.....		

II-Lecture d'une œuvre intégrale :

Aquelques mots autour du roman :

Sa définition

Le roman est sans doute le genre littéraire le plus représenté et le plus lu. Le « Petit Robert » définit le roman comme « Une œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels dont il nous fait connaître la psychologie, le destin et les aventures »

S'il est facile d'identifier un roman, il est plus difficile de le définir. A partir du XVI^e siècle, le roman français est défini comme une œuvre en prose, d'assez bonne longueur, racontant l'histoire d'un ou de plusieurs personnages. Le roman relève du type narratif. C'est un genre souple, capable d'intégrer d'autres genres (tragédie...), d'autres tons (lyrisme...), d'autres domaines de l'activité humaine (histoire...).

Les œuvres romanesques se répartissent suivant des critères relevant de l'histoire littéraire. Ainsi, on peut repérer l'école, le mouvement ou le courant auxquels se rattache un roman (le réalisme, le naturalisme, le romantisme...).

Pour approcher une œuvre romanesque, plusieurs composantes doivent être prises en considération :

L'auteur

Qui dit roman, dit auteur, narrateur, et personnages. L'auteur est un être réel qui a vécu ou vit une existence réelle dans une époque et un lieu donnés. Il est supposé être le créateur de l'histoire. Il ne doit pas être confondu avec le narrateur (sauf le cas de l'autobiographie).

Le narrateur

Si l'auteur est une personne réelle, le narrateur est un être d'encre. Il prend en charge de raconter le récit. Il n'existe que par les indices d'énonciation fournis par le texte. Ces indices peuvent être apparents si le narrateur s'implique dans le récit ; en portant par exemple des jugements sur les personnages, ou sur le milieu dans lequel ils évoluent. Ils peuvent être moins apparents si le narrateur s'efface derrière le personnage devenant narrateur et produisant ses propres indices.

Le personnage

Enfin, le personnage qui est un être de fiction, il occupe une place de choix dans le roman. Si le narrateur est d'encre, lui, il est de papier. Dans un récit, même s'il n'existe que par les mots du texte, il se définit le plus souvent, selon les mêmes critères qu'une personne réelle : son nom, sa profession, son statut social, ses motivations...

Un personnage de roman est découvert par le lecteur, soit au moyen d'un portrait physique, psychologique etc. ; ou à travers ses actes, ses intentions, son niveau de langage... Autrement dit, la présentation du personnage se fait, ou bien d'une manière directe (par le biais d'indices dénotatifs), ou bien d'une manière indirecte (par des indices connotatifs). Et c'est à ce niveau qu'intervient le rôle du lecteur qui doit les interpréter. Donc, on rentre dans le domaine de la subjectivité.

Ce sont les personnages qui font avancer l'action. Le personnage n'a pas d'existence autonome. Il entre en combinaison avec d'autres pour construire l'intrigue.

Le temps et l'espace

Il est presque impossible d'imaginer un récit sans le placer dans un contexte spatio-temporel.

Le temps peut-être réel ou fictif. L'écrivain est libre d'inscrire ou non, son récit dans une période réelle de l'histoire. Si c'est le cas c'est pour donner un caractère vraisemblable à l'intrigue.

Quant à l'espace, c'est l'ensemble des différents lieux où se situe l'action. Lesquels lieux peuvent être clos ou ouverts, privés ou publics, en ville ou à la campagne... La représentation de l'espace contribue à la création de l'illusion réaliste. Et c'est là que le narrateur fait appel à la description.

La description

Il faut croire que la description, bien qu'elle soit un type indépendant de la narration, elle est une partie intégrante à celle-ci. Lorsque l'écrivain, se voit obligé d'évoquer un lieu, un objet ou un personnage, la description s'impose afin d'aider le lecteur à les imaginer. Au moment où la description intervient, la narration fait une pause.

Le passage descriptif doit être fortement structuré pour que le lecteur puisse se présenter ce qu'il ne voit pas. La description se construit selon trois paramètres :

Selon un point de vue

Selon la thématique

Selon les choix stylistiques

B- La lecture de l'image :

INTRODUCTION

Nul ne doute que l'image nous entoure de toutes parts. Elle est devenue notre loisir préféré. Elle est perceptible sur l'écran, sur les pages d'un journal ou une revue, sur une affiche publicitaire, sur la couverture d'une œuvre etc.

Cette préférence est apparemment justifiée car l'image se découvre instantanément, livre son message rapidement, elle se découvre dans sa globalité, et enfin, elle n'exige pas d'effort intellectuel pour sa compréhension en comparaison avec le texte écrit.

LA CONCEPTION DE L'IMAGE

Le concepteur de cette image essaie de reproduire la réalité telle qu'elle se présente à nous dans la vie. Chose qui est difficile, sinon impossible, car ce texte iconographique porte l'empreinte de son concepteur, consciemment ou inconsciemment.

Le concepteur de l'image ne fabrique pas l'image inutilement : il a toujours un objectif. Donc l'image est intentionnelle (informer, divertir, émouvoir...)

C'est justement ces intentions qui conditionnent sa fabrication : sa conception et sa présentation.

L'INTERPRETATION DE L'IMAGE

Il va sans dire que toute image est porteuse de sens. Cette interprétation s'appuie non seulement sur les détails de l'image elle-même mais aussi sur le contexte iconographique.

L'image peut porter plusieurs sens. Elle est polysémique ; c'est-à-dire qu'on peut lui attribuer plusieurs lectures. Cette polysémie est justifiée : soit qu'elle possède, par sa construction, plusieurs sens, tous pertinents ; soit son ambiguïté autorise des interprétations différentes, même divergentes.

Lorsqu'on tente de donner une quelconque interprétation à l'image, deux influences interviennent automatiquement :

L'influence des références personnelles : quand on regarde une image, on fait, inconsciemment, appel à ses

propres références liées à ses savoirs spécifiques, à son niveau d'instruction, à ses antécédents, à son tempérament, à son éducation etc.

L'influence des codes collectifs de la société : certains comportements, gestes ou objets sont interprétés en fonction des codes sociaux et culturels de la société à laquelle appartient la personne qui essaie d'interpréter l'image.